

Recueilli et traduit
par Moussa DIOP
informateur : Mbar MBAYE griot
village : Gourane

LE MYTHE DE GOURANE

L'évènement dont je veux vous parler est un évènement ancien (1), vrai et traditionnel. C'est un évènement traditionnel (1) car il en résulte la fondation d'un village qui s'appelle Gourane. Il est aussi traditionnel parce qu'il a établi un "gammu" (2) entre ceux qui avaient fondé le village, notamment les nommés Seck, les nommés Mbaye et les nommés Sow. Et ce "gammu" continue d'exister jusqu'à nos jours.

Je ne peux pas vous dire précisément en quelle année ça a eu lieu, car à cette époque il n'y avait pas encore l'écriture. Quand nos grands parents avaient une connaissance, ils la gardaient, quand ils avaient des enfants et qu'ils devenaient grands, ils lui communiquaient la connaissance. Quand ces derniers avaient des enfants et que ces enfants grandissaient ils lui communiquaient la connaissance. Quand ceux-ci avaient une connaissance, ils la communiquaient à leurs enfants quand ils devenaient grands. Et la connaissance se transmet ainsi, se transmet ainsi jusqu'à nous, à présent, moi qui vous la raconte.

C'était à l'époque des Lamanes. Qu'est-ce qu'un Lamane ? Le Lamane est le propriétaire de la terre. C'est vrai, la terre n'appartient qu'à Dieu. Mais Dieu confie la terre et le Lamane fait partie de ceux à qui Dieu a confié la terre.

Il y eut quatre jeunes hommes qui s'étaient exilés de Wul situé à l'Est (Penku) (3). C'étaient Ma Ndagom, Mali Ganour, Dimbli Mbagne Diack et Barane Siisé. Quand ils s'exilèrent de Wul, ils montèrent sur leurs chevaux, chevauchaient, chevauchaient, chevauchaient

(1) - ciosaan la.

(2) - Gammu : parenté à plaisanterie mais le sens est ici beaucoup plus fort. C'est plus rapproché que celui qui existe entre frères. Nous le verrons plus loin.

(3) - Penku : le mot Penku signifie l'Est mais en wolof ce mot a deux autres sens qui sont :

- 1°) les lieux Saints de l'Islam,
- 2°) le Mali.

Quand j'ai demandé au conteur, il m'a dit qu'il ne savait pas exactement de quel Penku il s'agit mais qu'en général tous les étrangers venaient de Penku.

jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au Cayor. Quand ils arrivèrent au Cayor, ils y trouvèrent le Lamane.

Le Lamane leur dit : qu'est-ce qui vous amène ici ?

Ils lui répondirent : Lamane nous sommes venus pour chercher où habiter.

Le Lamane leur dit : il n'y a pas un autre lieu où vous voulez habiter qui ne soit le Cayor ?

Oui Lamane, lui répondirent-ils, C'est le Cayor seulement qui nous convient comme lieu d'habitation.

Le Lamane leur dit : je suis content de cela. Toute la terre du Cayor est à moi. Cherchez l'endroit qui vous convient, habitez-y, je vous le donne.

Il fit un festin pour eux. Il tua pour eux des chèvres. Ce fut très joyeux. Ce fut une grande joie, une joie très immense.

Ainsi Ma Ndagam, Mali Ganour, Dimbli Mbagne Diack et Baraan Cissé passèrent la nuit chez le Lamane. Quand ils passèrent la nuit, jusqu'au lendemain ils demandèrent la permission d'aller se promener.

Ils montèrent sur leurs chevaux, partirent, partirent dans la forêt. Quand ils arrivèrent dans la forêt, Mali Ganour leur dit :

Moi, j'ai quelque chose que mon grand père m'avait confié.

C'est quoi lui demandèrent-ils ?

Il leur dit : attendez je vais vous le dire.

Il sorti de sa gibecière un oeuf. L'oeuf était protégé de cuir et avait un étui.

Mali Ganour leur dit : vous avez vu cet oeuf ?

Oui lui répondirent-ils.

Il leur dit : c'est mon grand père qui me l'avait donné.

Oui lui répondirent-ils.

Il (Mali Ganour) leur dit : il m'avait dit que lorsque je me décide à fonder un village avec qui que je sois, si je veux savoir où je dois habiter, il me faut prendre cet oeuf, creuser un trou sous un tamarinier et l'y enfouir. Quand je l'y enfouis jusqu'au lendemain et que je reviens, je trouverai l'oeuf qui sera sorti du trou et sera sur terre. Quand il sera sur terre, il pointera vers un endroit. La partie la plus pointue de l'oeuf pointera vers l'Est, vers l'Ouest ou bien quelque part d'autre. Mais avec qui que je sois nous devons habiter là où la partie pointue de l'oeuf pointera.

Ainsi Dimbli Mbagne Diack, Barane Cissé et Ma Ndagam Seck se mirent en plein accord avec les propos de Mali Ganour. Car ils avaient connu le grand père de Mali Ganour comme ayant un grand savoir

Ils l'avaient connu comme fétichiste (1), ils l'avaient connu comme marabout (2). Ils allèrent sous le tamarinier, creusèrent, prirent l'oeuf et l'y enfouirent. Quand ils firent cela, ils retournèrent à la maison du Lamane. Quand ils retournèrent chez le Lamane, il leur demandait s'ils avaient trouvé l'endroit où ils devaient habiter.

Lui cachant ce qu'ils avaient déjà fait, ils lui dirent : Lamane nous étions seulement allés nous promener mais nous n'avons pas encore vu là où nous devons habiter. Ils passèrent encore la nuit chez le Lamane. Le Lamane leur fit un festin à nouveau, il égorgea à nouveau des animaux, chèvres, moutons, boeufs rien ne manquait.

Quand ils y restèrent jusqu'au lendemain, ils demandèrent au Lamane la permission, ils lui dirent : Lamane, maintenant nous allons chercher où nous devons habiter. Ils sortirent du village et allèrent droit vers le tamarinier au pied duquel ils avaient enfoui l'oeuf. Les chevaux galopèrent, galopèrent, galopèrent jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au tamarinier. Quand ils arrivèrent au tamarinier, ils trouvèrent l'oeuf sur terre, il pointait vers l'Ouest.

Ha ! dirent-ils. Il y a une chose : notre lieu d'habitation se situe à l'Ouest.

Ils retournèrent chez le Lamane le remercièrent, le remercièrent et lui dirent qu'ils avaient trouvé où ils devaient habiter. Lamane leur dit : toutes ces terres m'appartiennent, entendons nous seulement en paix. Je suis très content. Ma joie est grande, très grande à cause de cette cohabitation.

Ainsi le Lamane prit quatre jeunes filles, quatre esclaves qui étaient les plus belles des esclaves qu'il avait dans sa maison et leur dit : prenez ces quatre, que chacun en prenne une et la mette sur son cheval. Le jour où vous arriverez là où vous devez habiter vous les affranchirez et en ferez vos femmes.

Ainsi Ma Ndagam prit, Mali Ganour prit une fille, Dimbli Mbagne Diack prit, Barane Cissé prit. Ils montèrent à cheval, prirent congé du Lamane. Ils allaient, allaient, allaient, allaient, allaient, allaient passèrent la nuit en brousse jusqu'au lendemain, ils y passèrent la journée, ils couraient, couraient, couraient, les chevaux allaient au galop jusqu'au soir. Quand le soir arriva ils allaient,

(1) Xerëm

(2) seriñ

allaient, allaient, allaient et enfin virent quelque chose qui ressemblait à un baobab et qui se plantait devant eux.

Quand ils virent cette chose qui se plantait devant eux et qui ressemblait à un baobab les chevaux s'abstinrent de continuer leur course. Ma Ndagam battit son cheval, il refusa. Dimbli Mbagne Diack battit son cheval, il refusa. Barane Cissé battit son cheval, il refusa. Ils battirent, battirent les chevaux et les chevaux refusèrent. Quelque temps après ils avaient tous le corps qui faisait Kët Kët, Kët Kët (1). Ils tressaillaient. Ainsi, ils entendirent une voix qui chantait dans le baobab. A l'entendre, elle disait :

Mais où est le vagabond
Mais où est le vagabond
Vous qui êtes passés par le champ de mon père
Je vais vous fatiguer aujourd'hui.

Mais où est le vagabond
Mais où est le vagabond
Vous qui êtes passés par le champ de mon père
Je vais vous fatiguer aujourd'hui.

Aujourd'hui je vais tuer le vagabond
Aujourd'hui je vais mutiler le vagabond
Vous qui êtes passés par le champ de mon père
Je vais vous fatiguer aujourd'hui.

Le baobab a soif
Et il me demande du sang
Vous qui êtes passés par le champ de mon père
Je vais vous fatiguer aujourd'hui.

Oui ! A cet endroit où ils étaient venus, il y avait un maître djinn. C'est un puissant, très puissant djinn qui y était.

Un djinn qui avait fatigué tous ceux qui étaient passés par cet endroit. Et personne n'avait quitté cet endroit avec la vie. Tous ceux qui sont passés par là sont morts, ils ne sont pas repartis vivants. Ainsi le baobab s'ouvrit. Il en sortit un grand (homme) fort et de haute stature. La taille de l'homme était égale à la hauteur du baobab.

(1) - Kët Kët : c'est une onomatopée qui reprend ici le tressaillement des quatre jeunes hommes.

Il leur dit : savez-vous par où vous êtes passés ?

Non lui répondirent-ils.

Il dit savez-vous à qui appartient ces terres ?

Non lui répondirent-ils.

J'ai avec vous un grand contentieux aujourd'hui, j'ai avec vous une grande affaire.

Qu'est-ce que c'est lui demandèrent-ils ?

Il leur dit : ces lieux m'appartiennent.

Han ! (1) lui dirent-ils.

Oui il leur répondit. Et vous avez vu mon baobab.

Han ! lui dirent-ils.

Il leur dit : il me demande du sang. Et je prends le sang de toute personne qui passe par ici pour l'en arroser.

Han ! lui dirent-ils.

Oui leur répondit-il. Mais, leur vous dit-il, je ne vais pas prendre votre sang aussi simplement. Je vais vous faire passer par quelque chose. Si vous êtes en mesure de supporter ce par quoi je vais vous faire passer, vous pourrez vous en aller et je ne prendrai pas votre sang. Si au contraire vous ne pouvez pas le supporter, je vous tue, je prends votre sang que je verserai au pied de mon baobab.

Han ! lui dirent-ils.

Oui leur répondit-il.

Il leur dit : je ne vous demande qu'une seule chose : nous allons lutter, nous, nous allons lutter. Si vous me terrassez vous en irez et je ne prendrai pas votre sang. Si je vous terrasse et moi je sais que je vous terrasserai, je vous tue, je prends votre sang que je verserai au pied du baobab.

Vous, les femmes, je n'ai avec vous aucune affaire. Quand j'aurai tué vos hommes, vous pourrez rentrer chez vous.

Les jeunes hommes furent très étonnés. Ils avaient les yeux tout rouges (2). Mais Mali Ganour avait autre chose que lui avait donné son grand père. Car à son départ son grand père lui avait donné un cauri et lui avait dit : quand vous aurez les yeux rouges, que vous serez dans l'embarras avec qui que vous soyez, fermez les yeux et lancez ce cauri devant vous et n'ayez plus peur.

(1) - Han ! marque l'exclamation, l'étonnement.

(2) - ils avaient les yeux tout rouges : signifie ils étaient très embarrassés.

Alors Mali Ganour se dépêcha, se dépêcha, prit le cauri et le lança. Hop ! Il (le djinn) l'attaqua. Ils se mirent à lutter, à lutter, à lutter, à lutter, à lutter. La lutte fut longue et houleuse mais il ne put le terrasser.

Je te laisse lui dit-il. Il appela Ma Ndogam. Ma Ndogam vint, ils se mirent à lutter, à lutter, à lutter, à lutter. La lutte fut houleuse, il ne put le terrasser. Il le laissa.

Il appela Dimbli Mbagne Diack. Dimbi Mbagne Diack vint et ils se mirent à lutter, à lutter, à lutter. Ils étaient ruisselants, ruisselants, ruisselants, ruisselants de sueur mais il ne put le terrasser lui non plus.

Il le laissa et appela Barane Cissé, ils se mirent à lutter à lutter. Il fit tout ce qu'il put mais ne put terrasser Barane Cissé. D'habitude, il terrassait tous ceux qu'il attaquait avant l'heure limite et les tuait.

Ainsi il leur demanda d'où ils venaient.

Nous venons de Wul au Penku (Est) lui dirent-ils.

Qu'est-ce qui vous amène ici leur demanda-t-il.

Nous cherchons à fonder un village lui dirent-ils, et maintenant nous cherchons le lieu d'habitation.

Ah ! vous êtes des jambaar (1) leur dit-il. Vous méritez d'avoir un endroit où habiter.

Alors il pria pour eux.

Après avoir prié pour eux, il leur dit : marchez droit devant vous, continuez à aller vers l'Ouest comme vous faites maintenant et ne déviez jamais. Quand vous partez, sachez que vous devez habiter là où vous apercevrez le nez d'une personne (2). Quelles que soient les peines qu'on vous fera endurer, résignez-vous et essayez de convaincre celui que vous y trouverez car sachez que c'est là-bas que vous devez habiter. [Alors les cavaliers montèrent sur leurs chevaux avec leurs femmes, ils chevauchaient, chevauchaient, chevauchaient et passèrent à nouveau la nuit en brousse. Quand ils passèrent la nuit en brousse jusqu'au lendemain, ils se levèrent et partirent, partirent jusqu'au moment du yor yor (3). A l'heure du yor yor, ils aperçurent quelque chose qui ressemblait à une personne, ils se demandaient si c'était une personne, si c'était une personne ou non,

(1) - Jambaar : signifie brave.

(2) - le nez d'une personne : signifie une personne en vic.

(3) - yor yor : période intermédiaire entre dix heures et midi.

si c'était une personne ou non ; comme ils s'approchaient, ils aperçurent beaucoup de chameaux. Quand ils aperçurent ces chameaux, ils virent des boeufs. Les boeufs étaient couchés. Un peul était assis parmi les boeufs.

C'est ce peul qui s'appelle Samba Dali Yoro Gowé Sow. C'était lui qui habitait là-bas à l'époque avec ses chameaux et ses boeufs qu'il faisait paître. Ce sont ces boeufs couchés qui ont amené le nom Gourane, car Gourane ne s'appelait pas à l'époque Gourane mais il s'appelait Gorane : c'est à dire la place où les boeufs sont couchés. Alors arrivèrent Ndagam Seck, Dimbi Mbagne Diack, Mali Ganour et Barane Cissé. Ils dirent à Samba Dali Yoro Gowe : nous sommes venus ici car nous voulons habiter avec toi et nous te demandons ce que tu penses de cela ?

Habiter avec vous ! dit Samba Dali Yoro Gowé. Que Dieu m'en garde. Je ne vous connais ni de jour ni de nuit et vous venez là dire que vous voulez habiter avec moi ! Vous n'avez aucune autre intention, Aucune, aucune, aucune que de prendre mon troupeau, de me tuer et de vous en allez ensuite.

Il se mirent à l'apaiser, à parler et parler encore, à parler et parler encore et à la longue Mali Ganour dit :

"Mais Samba Dali Yoro Gowé, je pense qu'il y a quelque chose qu'il, si nous le faisons, nous pourrions cohabiter"

Qu'est-ce que c'est-lui demanda-t-il ?

Maintenant nous allons prêter serment, lui dit-il. Faisons un serment et cohabitons ensuite.

Samba Dali lui dit : Faisons cela.

Dimbi Mbagne Diack avait dans sa sacoche du "sanxal" (1). Il sortit le sanxal et dit : Samba Dali prête nous une marmite où nous pourrions cuisiner notre sanxal. Il apporte une marmite. Ils y mirent le sanxal et le cuisinèrent, quand il fut cuit Mali Ganour dit : donne-nous du lait de tes vaches. Samba Dali prit du lait de ses vaches et le leur donna. Quand il le leur donna, Mali Ganour fit une coupure à sa main et la fit saigner dans le lait et dit : je jure devant Dieu que nous avons l'intention de cohabiter avec toi dans la plus parfaite entente qui soit. Que Dieu punisse celui qui parmi nous voudrait te trahir et que cette punition s'étende à nous tous.

(1) - Sanxal : brisure de mil servant à la préparation de certains repas sénégalais.

Dimbli Diack fit de même : il coupe sa main et la fit saigner dans le lait. Ma Mdagam fit de même : il coupa sa main et la fit saigner dans le lait. Barane Cissé fit de même : il coupa sa main et la fit saigner dans le lait. Samba Dali Yoro Gowé Sow qui habitait là-bas à l'époque et qui était le propriétaire des boeufs fit de même ; il coupa sa main, la fit saigner dans le lait.

Ils buvèrent le lait ensemble. Ainsi fut fondé Gourane. Après ils y restèrent, ils y restèrent, ils y restèrent, et leurs femmes eurent des enfants, ces enfants grandirent et eurent des enfants. Ces derniers grandirent et eurent des enfants. Après cela Dimbli Mbagne Diack demanda l'autorisation, on la lui accorda et il fonda un autre village du nom de Njaak (Ndiack). Barane Cissé lui était un marabout, il demanda l'autorisation, on la lui accorda et il fonda un autre village du nom de Ndiar Mew Cissé.

Alors, il restait à Gourane Ma Ndagam Seck et sa famille, Mali Ganour et sa famille et Samba Dali Yoro Gowé Sow et sa famille. Il s'est tissé entre ces trois qui sont restés, notamment Ma Ndagam Seck, Mali Ganour Mbaye et Samba Dali Yoro Gowé Sow, un "gammu" qui certes a attrapé tous ceux qui avaient bu au lait, mais ils en furent les plus atteints. Quel est ce gammu ?

Quand un peul meurt, un wolof (1) nommé Seck de la famille de celui qui avait participé au serment meurt aussi. Un griot nommé Mbaye de la famille de celui qui avait participé au serment meurt aussi.

Quand un griot meurt, un wolof (1) de la famille de celui qui avait participé au serment meurt, un peul de la famille de celui qui avait participé au serment meurt.

Quand un wolof meurt, un peul de la famille de celui qui avait participé au serment meurt, un griot de la famille de celui qui avait participé au serment meurt.

Mais pour conjurer ce sort, leurs aïeux leur avaient laissé quelque chose. Qu'est-ce que c'est ?

Si le peul meurt, le wolof apporte de l'eau, le griot apporte de l'eau, on le verse sur le défunt et Dieu peut les faire échapper à la mort. Si un griot meurt, le wolof apporte de l'eau, le peul apporte de l'eau, on la verse sur le défunt et Dieu peut les

(1) - Les Wolof représentent ici la famille Seck non castée. Les Peuls sont la famille de Samba Dali Sow, et les griots sont la famille de Mali Ganour donc les nommés Mbaye dont sont issus les deux conteurs Mbar Mbaye et El Hadj Cheikh Mbaye.

faire échapper à la mort. Si le wolof meurt, le peul apporte de l'eau, le griot apporte de l'eau, on la verse sur le défunt et Dieu peut les faire échapper à la mort. D'autre part s'il y a une cérémonie chez les M'Bayen ou les Thieken ou les Sowen (1) personne n'ose manger aux animaux égorgés que ce soit un mouton, que ce soit une poule, que ce soit un boeuf, sans que les membres des familles que j'ai citées notamment la famille de Ma Ndagam, la famille de Mali Ganour et de Samba Dali Yoro Gowé Sow en aient mangé. On les appelle et tous ceux qui avaient vu ces animaux égorgés en mangent.

Ainsi agit-on si on veut être en paix, sinon quelque chose pourrait arriver à tous ceux qui en auraient mangé sans appeler les autres. Cela fait partie des fondements de Gourane, c'est un don de Dieu et peut être il ne le reprendra pas.

Gourane existe jusqu'à nos jours et reste un village traditionnel. Et ce traditionalisme continue, continue, continue.

X

X

X

(1) - Sowen : famille Sow
- Mbayen : famille Mbaye
- Thieken : famille Seck.